

COTTAM, Martha et Richard W. COTTAM. *Nationalism and Politics, The Political Behavior of Nations States*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2000, 305 p.

Jean-Sébastien Rioux

Volume 32, numéro 3, 2001

Références de l'Union européenne : regards croisés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704320ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704320ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rioux, J.-S. (2001). Compte rendu de [COTTAM, Martha et Richard W. COTTAM. *Nationalism and Politics, The Political Behavior of Nations States*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2000, 305 p.] *Études internationales*, 32(3), 573–576. <https://doi.org/10.7202/704320ar>

LIVRES

COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET MÉTHODE

Nationalism and Politics, The Political Behavior of Nations States.

COTTAM, Martha et Richard W. COTTAM. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2000, 305 p.

L'objectif de cet ouvrage est de tenter de remédier à une importante lacune dans la littérature sur le nationalisme en articulant « une théorie du comportement nationaliste des États qui soit prédictive et pertinente pour le développement des politiques étrangères » à travers l'étude de « modèles de comportement [associés à] différents degrés de nationalisme » observés (p. 2 ; 1 [traduction libre]). Pour y parvenir, les auteurs développent une définition, une typologie et un modèle théorique du nationalisme et explorent les corrélations entre le nationalisme d'un État et son comportement en matière de politique étrangère. La variable dépendante utilisée par les auteurs est le comportement de l'État sur la scène internationale, qui s'explique par son degré de nationalisme, qui constitue la variable indépendante.

Les auteurs identifient quatre caractéristiques de la littérature sur le nationalisme qui ont, selon eux, « limité le développement théorique » (p. 5). Premièrement, il y a une impor-

tante concentration sur l'ontologie du nationalisme en tant qu'idéologie. Deuxièmement, ils remarquent que l'accent est principalement mis sur le développement historique du nationalisme, surtout tel que vécu en Europe. Troisièmement, ils prétendent qu'il y a une supposition parmi plusieurs auteurs que le nationalisme est une émotion ou un sentiment « primordial » mais fonctionnel, servant d'instrument pour atteindre certains buts politiques tels que l'indépendance ou l'autonomie, et qui diminuera avec le niveau de développement politique et social de l'État. Mais, après l'indépendance, qu'advient-il du nationalisme ? Finalement, ils déplorent le manque d'intérêt sur les hypothèses qui permettraient l'étude des « modèles systématiques qui sont produits par le nationalisme » et qui aideraient au développement théorique (p. 5).

L'ouvrage est divisé en huit chapitres. Le premier chapitre sert d'introduction aux concepts et nous propose une opérationnalisation du concept de « nationalisme » tel qu'utilisé pour cette étude, ainsi qu'une typologie des types d'États selon le degré de sentiment nationaliste existant parmi les citoyens. Pour les auteurs, le nationalisme est une variable qui se mesure en estimant le degré d'identification du peuple à l'État territorial plus qu'avec les autres groupes identitaires auxquels il pourrait s'identifier. Ainsi, un État-nation existe lorsque les citoyens s'identifient à l'État territorial avant

tout autre groupe identitaire auquel ils appartiendraient. (Les autres groupes pertinents auxquels on pourrait s'identifier, selon les auteurs, seraient les communautés ethniques, religieuses, territoriales et raciales.) Lorsque ces identités perçues par les citoyens « se confondent avec l'État territorial », il existe un « État-nation pur » (*pure nation state*). Il existe peu de ces États-nations purs. On y compte néanmoins le Japon et l'Islande, où le territoire, la communauté ethnique et religieuse se confondent avec l'État et l'identité territoriale. Un deuxième type d'État-nation est celui avec une « identité composée », dans lequel les citoyens peuvent s'identifier à d'autres groupes mais où l'allégeance primaire est accordée à l'État territorial, comme c'est le cas aux États Unis et en Allemagne, par exemple (p. 19).

Il existe plusieurs pays où les citoyens prêtent allégeance à des groupes identitaires avant l'État territorial, et ces États ne sont donc pas des États-nations. Les auteurs identifient trois catégories d'États non nationaux (*non-nation states*). Le premier type est appelé *core-community non-nation states*, et les auteurs inscrivent la Russie et l'Iran dans cette catégorie. Dans ces cas, il existe un « noyau » de population appartenant à la même communauté (les Russes et les Perses, par exemple), mais il existe des minorités non assimilées qui ne s'identifient pas à l'État territorial en premier lieu. Deuxièmement, il existe des États « multiethniques » comme le Nigéria, la Bosnie et le Liban, où il n'y a pas de « noyau » ethnique dominant et auxquels les citoyens ne prêtent pas leur allégeance primaire. Par contre, les groupes

identitaires qui forment ces États ne pourraient probablement pas exister indépendamment, soit par manque de ressources ou de population, et ils ont donc tendance à former des structures politiques qui reflètent une certaine autonomie de chaque groupe tout en les unissant, tel un système fédéral, par exemple. Pour terminer la typologie, les auteurs décrivent un troisième type, les « États multinationaux » qui doivent constamment « faire face à la possibilité d'une désintégration », car les groupes identitaires qu'on retrouve dans cette catégorie d'États pourraient, dans plusieurs cas, exister indépendamment (p. 212). En somme, les auteurs affirment que chaque type d'État démontre un niveau variable de nationalisme et ceci se traduit par l'adoption de politiques étrangères différentes.

Le second chapitre propose une mesure de la tendance nationaliste des États. Les auteurs développent une liste de contrôle composée de cinq facteurs. Premièrement, la présence d'élites progressistes ; ensuite, la prédisposition des masses à la participation politique ; suivi de la vulnérabilité et la viabilité de l'État ; du caractère unique de la langue, de l'histoire et de la culture du groupe, et finalement, la « complémentarité » des identités du groupe, c'est-à-dire, la tendance des différentes identités à se consolider (pp. 32-47). Selon ces mesures, les auteurs classent sept des régions du monde selon leur cote sur l'échelle nationaliste. En ordre de prédispositions nationalistes on retrouve : l'Asie de l'Est, l'Europe de l'Est, les Amériques, l'Europe de l'Ouest, les pays islamiques, les pays

de l'Asie centrale et du Sud et, finalement, l'Afrique sub-saharienne.

Notons en passant quelques points saillants de ce chapitre. La région de l'Europe de l'Ouest figure plus bas que d'autres régions en raison surtout de l'attitude des élites en faveur de l'Union européenne à l'encontre des valeurs « nationalistes ». Notons aussi que c'est à la page 40 que le Québec est mentionné pour la seule – et unique – fois ! Les auteurs précisent que la situation au Québec est la suivante : bien que la plupart des Québécois s'identifient à la communauté canadienne-française avant de s'identifier à l'État territorial du Canada, la majorité des Québécois questionnent la « vulnérabilité et la viabilité » d'un Québec indépendant pour deux raisons. L'indépendance du Québec isolerait les Canadiens-français vivant hors Québec, et l'indépendance produirait des bénéfices économiques « sub-marginaux ». Je laisse l'examen de ces propos aux lecteurs de cette recension.

Suite à cette discussion, le troisième chapitre offre trois études de cas d'États-nations avec identité composée : l'Égypte, les États-Unis et la Chine. Le chapitre suivant explore la psychologie de l'identité et développe une théorie de la formation d'images en politique étrangère causées par le nationalisme. Pour ce faire, les auteurs se basent sur les connaissances acquises en psychologie politique et sociale, qui ont remarqué plusieurs comportements behavioristes révélés par des groupes unis. Les auteurs font une extrapolation du niveau d'analyse pour les appliquer à l'État en termes des perceptions et images que les nationalistes (le

group) adoptent face aux autres États sur la scène internationale (les « autres »). Ces images prennent les catégories suivantes : alliés, dégénérés, ennemis, espions, barbare, impérialiste et colonialiste. Chacune de ces images de « l'autre » est associée à des stratégies d'interaction.

Le chapitre 5 applique les processus de causalité décrits jusqu'à présent en les attribuant au comportement étatique. Les auteurs proposent que les valeurs et modèles nationalistes correspondent à une capacité d'action accrue – la puissance. Les États-nations ayant un niveau élevé de nationalisme sont en mesure de mieux articuler leurs valeurs collectives et leurs préférences politiques, ainsi que de transformer les ressources potentielles détenues par l'État en actions concrètes. De plus, les États-nations sont plus aptes à utiliser des images de l'autre dans leurs interactions à cause de leur tendance à stéréotyper l'autre. Les États ayant une plus grande diversité sont aptes à adopter des images de l'autre plus nuancées.

Le processus de causalité va comme suit. Le nationalisme est associé à certaines valeurs politiques et avec une cohésion accrue du groupe, ce qui « augmente la capacité de l'État à mobiliser les ressources nécessaires à faire face aux défis externes » (p. 147). Les trois composantes de la puissance étatique, qui sont le potentiel (population, ressources naturelles, etc.), les facteurs de sociétés (tels que l'opinion publique), ainsi que des facteurs « instrumentaux » (tels que la structure gouvernementale et la qualité de la diplomatie), sont ancrées dans les États-nations. De plus, ceux-ci sont dotés d'une plus

grande marge de manœuvre décisionnelle due à leur plus grande cohésion sociale, les rendant, par le fait même, plus aptes à faire face aux menaces et aux défis venant de l'extérieur.

Les chapitres suivants appliquent ce modèle théorique à des études de cas ; les États-nations sont traités dans le chapitre 6, avec une étude très intéressante des relations entre les États-Unis et les pays d'Amérique latine depuis la guerre contre les drogues, et les autres types d'États non nationaux dans le chapitre 7, incluant des études de l'Iran, la Russie (et l'URSS), la Yougoslavie, le Nigéria, la Bosnie et le Liban. Il n'est pas surprenant d'apprendre que les États-nations sont plus portés à avoir des politiques étrangères plus larges et par conséquent des résultats plus concluants dans ce domaine, tandis que les États non nationaux sont plus contraints par leur situation interne.

Le dernier chapitre examine l'influence potentielle du nationalisme sur des conflits de la période de l'après-guerre froide. Les auteurs stipulent que deux effets possibles du nationalisme se font sentir : premièrement, sur la montée des sentiments de « grandeur » des États et leur place dans le monde, et deuxièmement, sur le déroulement des conflits sécessionnistes. Un des points saillants de ce chapitre est que les auteurs examinent les relations entre les États-Unis et la Chine, ainsi qu'entre les É.-U. et la Russie, et concluent que les politiques unilatérales et le discours parfois « messianique » (surtout en ce qui a trait aux droits de l'homme en Chine, par exemple) risquent d'exacerber la montée des courants nationalistes, ce qui deviendra dangereux lorsque la

Russie et la Chine atteindront plus ou moins une parité de puissance avec les É.-U.

En lisant cet ouvrage autrement très intéressant, j'ai été surpris par l'absence flagrante de certains éléments clés. Premièrement, j'ai été étonné de constater que la dimension ethnique est à peine abordée. Il suffit de regarder l'index pour ne découvrir qu'une entrée, sous la rubrique « *ethnic communities* », contenant sept références. Ceci est d'autant plus intrigant vu la prépondérance de certaines études empiriques récentes dans ce domaine. L'absence de références qui m'apparaissaient de rigueur à certains endroits est également surprenante. Par exemple, dans la présentation théorique sur les images de l'autre en politique étrangère et en relations internationales, j'ai été frappé par l'absence de références aux travaux de Robert Jervis et Janice Stein, entre autres. Ensuite, dans le chapitre suivant, lors de la discussion sur le nationalisme et la construction de la capacité étatique, je m'attendais à trouver des références aux travaux de A.F.K. Organski, par exemple. En parcourant la liste des références à la fin du livre, je n'ai pas reconnu la majorité des ouvrages comme étant des ouvrages de science politique ; surprenant étant donné que les auteurs sont deux politicologues. En dépit de cela, je choisis la voie de l'humilité et de la reconnaissance envers les auteurs qui m'ont fait découvrir une autre facette de la littérature dans ce livre autrement très théorique et très instructif.

Jean-Sébastien Rioux

Vesalius College (Vrije Universiteit Brussel)
Belgique